

# Le capitaine François Boucher

Mario Béland

Numéro 70, été 2002

De l'eau et du savon : une histoire des soins du corps

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7583ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2002). Le capitaine François Boucher. *Cap-aux-Diamants*, (70), 59-59.

# Le capitaine François Boucher

En l'an 2000, le Musée du Québec a reçu en don un ensemble exceptionnel et rare de six portraits à l'huile inédits, représentant trois couples de la famille Boucher étalés sur trois générations successives. Retenons ici ceux de la première génération, soit François Boucher (1730-1816) et Marie-Joséphite Tremblay (1738-1814), mariés le 12 février 1759, à Saint-Louis de l'Isle-aux-Coudres.

Né à Québec d'un père navigateur, François Boucher côtoie très tôt le milieu maritime. Durant les années 1760, le capitaine de navire entreprend une carrière de pilote lamenteur sur le fleuve Saint-Laurent. En 1781, il est amené par le gouverneur Frederick Haldimand à siéger sur le comité chargé d'examiner les aspirants au titre de pilote lamenteur. Trois ans plus tard, Boucher vend sa propriété de l'Isle-aux-Coudres, s'installe à Québec et se concentre, dès lors, sur le transport et l'échange de marchandises. En 1803, le lieutenant-gouverneur du Bas-Canada, Sir Robert Shore Milnes, lui accorde l'important poste de capitaine du port de Québec qui deviendra, en 1805, celui de maître du havre de Québec. Ce poste lui permet de veiller au mouillage des bâtiments, à la construction des quais et des phares, au curage de la voie maritime, d'édicter des règlements ayant trait à la sécurité navale et de recommander l'admission de pilotes. En 1811, Boucher démissionne de son poste et s'établira à Saint-Roch-des-Aulnaies où il décèdera à l'âge de 85 ans.

François Boucher et son épouse sont tous deux campés debout, de face et coupés à mi-corps contre un fond sombre et uni. Les deux portraits nous montrent le couple vêtu de ses plus beaux atours et à la mode du temps. L'homme, en particulier, porte une veste bleue aux revers orangés et à gros boutons dorés ainsi qu'une chemise agrémentée d'un jabot et d'une lavallière. En outre, le capitaine tient ostensiblement deux instruments liés à sa profession de navigateur, soit un compas posé sur une carte maritime à demi enroulée.

L'étude des costumes et le style des coiffures des deux sujets permet de dater les tableaux entre 1790 et 1795, ce qui correspond à l'âge des modèles représentés et à la période de prospérité du marchand à Québec. Les tableaux, non signés, posent tout le problème des attributions propres



Attribué à Louis-Chrétien de Heer (Bouxwiller, France, 1760 - Montréal ?, avant 1808), capitaine François Boucher, entre 1790 et 1795; huile sur toile, 73,5 x 60,2 cm. Don de monsieur Pierre-Olivier Boucher et de madame Odette Lapalme, à la mémoire de Paul Boucher, 2000.227. (Photo Musée du Québec, Patrick Altman).

aux portraits de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Compte tenu de la datation et de la facture des deux œuvres, les deux tableaux sont à rapprocher de certains portraits de cette époque maintenant attribués raisonnablement à Louis-Chrétien de Heer (1760 - avant 1810), un peintre protestant d'origine alsacienne actif à Montréal comme à Québec. En effet, les recherches récentes permettent de restituer à de Heer quelques portraits, à commencer par celui du curé David-Augustin Hubert (1751-1792) à l'église Notre-Dame de Québec. Ce dernier baptisera d'ailleurs deux filles «du peintre en portrait et en tableaux», d'abord en février 1788 - le curé est en outre le parrain -, puis en février 1789. Or, dans le portrait du curé, la composition générale et la présentation des mains du modèle sont fortement semblables à celles des portraits de Boucher et de son épouse.

En 1787, le 16 août, dans la *Gazette de Québec*, Louis Chrétien de Heer, nouvellement installé rue du Palais, «s'offre à tirer des Portraits en Huile et Pastel, des Paysages, Tapisseries de toutes Espèces» et à enseigner le dessin. Chrétien de Heer est à ce moment-là l'un des très rares portraitistes à s'annoncer dans la ville et à profiter du marché de la peinture. D'ailleurs, selon les

mots du supérieur du Séminaire de Québec, «la coutume est venue à Québec de se faire peindre». C'est à la fin de cette année-là qu'il réalise les portraits du curé Hubert et de «M<sup>re</sup> l'Ancien» (M<sup>re</sup> Jean-Olivier Briand) et au début de 1788 qu'il copie, pour le Séminaire de Québec, une gravure de son fondateur, M<sup>re</sup> de Laval. Le 6 septembre 1788, il peint le portrait du nouvel évêque de Québec, M<sup>re</sup> Jean-François Hubert.

En 1789, tout en travaillant à Montréal comme doreur et professeur de dessin, il entreprend pour l'église de Saint-Charles de Bellechasse sans doute la commande la plus importante de sa carrière au pays, soit un total de neuf tableaux religieux (tous détruits depuis lors). De retour à Québec en juillet 1790, il tente, dans la *Gazette de Québec*, de séduire une nouvelle clientèle en réduisant substantiellement ses prix pour «les portraits à moitié personne». En 1792, alors qu'il est malade à l'Hôtel-Dieu de Québec, il embrasse la foi catholique. Cette année-là, il signe un *Saint Louis* pour l'église de Vaudreuil, un tableau d'autel récemment restauré. Entre 1798, année où il est signataire d'une pétition pour l'obtention d'une terre, et 1808 où il est déclaré mort, on perd toute trace de l'artiste.

Les portraits du couple Boucher présentent une parenté troublante avec ceux de l'orfèvre François Ranvozy et de son épouse datés de 1785-1790 (voir *Cap-aux-Diamants*, automne 1999, p. 71). Les quatre tableaux affichent une technique rigide et naïve à n'en point douter de la même main, les sujets étant présentés de façon frontale, avec peu de profondeur et presque sans modelé en raison d'une distribution maladroitement des ombres et lumières. Sur la base de ce nouveau corpus de portraits, les recherches sont ouvertes pour l'attribution d'autres tableaux à de Heer, notamment le portrait de James Woolrych (1762-1823), conservé au Musée du château Ramezay de Montréal, ou encore celui de M<sup>re</sup> Louis-Philippe Mariauchau d'Esgly, à l'église de Saint-Pierre de l'île d'Orléans. Avec ceux des Trottier peints par Beaucourt en 1793 et des Ranvozy déjà mentionnés, les Boucher comptent dorénavant au Canada parmi les plus anciennes représentations assorties d'un couple. Aussi en raison de leur ancienneté, de leur relation avec la ville de Québec, de leur ajout au corpus encore restreint de de Heer, les Boucher ajoutent sans contredit deux éléments fondamentaux à l'étude du portrait de cette période cruciale de l'histoire de l'art canadien. ♦

Mario Béland, conservateur de l'art ancien